

Les cornes en verre bleu foncé à filets blancs et/ou rouges des XVI^e-XVII^e siècles dans le nord-est de la France et la Belgique

Mathilde PATIN¹, Peter COSYNS²

mots-clés : cornes, verre bleu, Thiérache, Belgique, France, Temps Modernes.

Notes

¹ Vrije Universiteit Brussel, Département de Physique Appliquée et Photonique, Brussels Photonics (B-PHOT), 2 Boulevard de la Plaine, 1050 Bruxelles, Belgique. mathilde.patin@vub.be

² Vrije Universiteit Brussel, Département d'Histoire, Archéologie, Histoire de l'art, Philosophie (HARP-SKAR), Maritime Cultures Research Institute (MARI), 2 Boulevard de la Plaine, 1050 Bruxelles, Belgique. pcosyns@vub.ac.be

³ Voir l'article introductif dans le récent volume du *Journal of Glass Studies*, Patin *et al.* 2017.

⁴ La liste pourrait cependant s'allonger. Suite à cette communication Inès Pactat et Aline Colom-bier-Gougouzian ont signalé deux autres objets possibles, respectivement en Franche-Comté et à Chartres.

⁵ Le matériel est aujourd'hui conservé par la Société d'Archéologie et d'histoire de l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe, qui nous a autorisé à réévaluer les fragments qui se rattachent aux trompes ou cornets dans le cadre d'une étude plus approfondie à ce sujet.

Les trompes en verre dont il s'agit ici sont faites d'un verre bleu d'aspect noir et décorées de filets blancs et/ou rouges. Elles ont soit une forme en U, en V, soit un corps à un tour et demi, mais toujours avec une large ouverture évasée sur une extrémité et, de l'autre, une ouverture plus épaisse, resserrée et étranglée avant l'embouchure³.

L'objectif de cette communication est d'apporter une vue générale de ces cornes. Nous présenterons donc les différents types identifiés afin de discuter de leur(s) utilisation(s) possible(s) et de leur diffusion.

Les données archéologiques et muséales

La majorité des objets provient de plusieurs sites dans le Grand Est, près de Nancy (Lorraine, Richardménil, Pompey) et de la région située entre Nancy et Besançon (Épinal, l'Abbaye de Morimond à Parnoy-en-Bassigny). Bien que ces multiples trouvailles confirment l'hypothèse initiale qui supposait que ces trompes ou cornets étaient caractéristiques de l'Est de la France (Gelé 2007a, 74-75), la distribution s'avère beaucoup plus large,

s'étendant vers le Nord de la France et la Belgique (fig. 1). Du point de vue archéologique, les cornes en verre ont jusqu'à présent été identifiées sur une douzaine de sites⁴.

Avec une cinquantaine d'objets, Follempise est le site ayant livré le plus grand nombre de pièces⁵. Il s'agit d'un atelier verrier situé dans le nord de l'Avesnois-Thiérache (Hauts de France/Province de Hainaut, Belgique). Une importante quantité de verre creux de la fin du XVI^e siècle y avait été découverte (Palaude, Degousée 2002, 47-49). Les fragments mis en lien avec des cornes concernent :

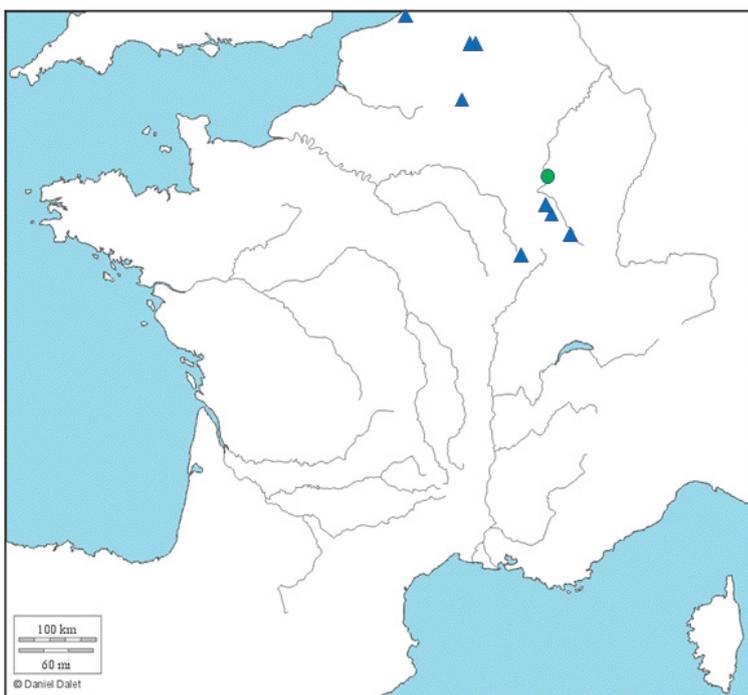
1- des tessons tubulaires en verre bleu décorés en « plume d'oiseau » blanc opaque (à 67 %) ou rouge (33 %) (Palaude, Degousée 2002, 48) ;
2- des extrémités se rapportant soit à des pavillons ou à de petites embouchures (Palaude, Degousée 2002, 48-49).

Malgré la fragmentation, les dimensions et les décorations suggèrent l'existence de plusieurs types (Palaude, Degousée 2002, fig. 5).

Parmi les autres pièces, plusieurs, d'origine inconnue, sont conservées dans des musées. C'est par exemple le cas des deux cornes du Metropolitan Museum of Arts à New York. La première (MMA 91.1.1413) est incomplète mais semble avoir une forme en U d'une hauteur d'environ 100 mm. Son large pavillon est conservé. Elle est très altérée mais on reconnaît un décor blanc opaque en festons renversés appliqué sur un verre bleu translucide, d'apparence noire. Le deuxième objet (MMA 83.7.191) est un cor à un tour en verre bleu à décor blanc opaque.

Au musée de la Cour d'Or à Metz est conservée une autre pièce en U provenant d'un site lorrain (Musée Lorrain 2007, fig. 89, 113 ; Cabart 2011, 21 fig.15 ; Patin *et al.* 2017).

Conservée au musée de Nancy, une autre corne a également une forme en U, ou plutôt en V (Musée Lorrain 2007, fig. 85, 113 ; Gelé 2007a, 74-75). Découverte à Richardménil en association avec des verres creux du XVI^e ou du début du XVII^e siècle, la corne est également bleue, peignée de blanc (Gelé, Huot-Marchand 2007, 328, fig. 258). Seule l'ouverture du côté de la plus large extrémité est conservée. Ses dimensions sont pratiquement égales à celles de la corne du



▲ Découvertes archéologiques

● Objet muséalisé (origine non précisée)

Fig. 1 Carte de distribution des cornes en verre bleu à filets des XVI^e-XVII^e siècles.



Fig. 2 Cornes de la rue de Dinant, Bruxelles
 (Images fournies et reproduites avec la permission de la Direction des Monuments et Sites de la région de Bruxelles Capitale, Cellule Archéologie).



Fig. 3 Cornes de l'Hôtel Dewez, Bruxelles
 (Images fournies et reproduites avec la permission de la Direction des Monuments et Sites de la région de Bruxelles Capitale, Cellule Archéologie).

musée de la Cour d'Or.

Dans un contexte similaire, lors de fouilles urbaines castrales en Lorraine à Pompey, deux fragments de deux cornes différentes ont aussi été exhumés : un tube et une embouchure au même décor de feston inversé blanc opaque (Gelé 2010, 215-216).

Un autre fragment bleu à décor blanc d'à peine 40 mm de long provient des fouilles de l'Abbaye de Morimond en 2005 située entre Nancy et Besançon, à Parnoy-en-Bassigny (Gelé 2007b).

À Épinal dans les Vosges, une autre trompe en verre à filets blancs a été mise au jour sur le site archéologique du Palais de Justice. Il n'est pas possible de déterminer sa forme complète même si l'extrémité côté pavillon est conservée sur une hauteur minimale de 85 mm. Elle semble légèrement plus petite que les cornes précédemment décrites (Cabart, Kuchler 2000, 12).

Les trois dernières cornes dont nous avons eu connaissance proviennent de Belgique. Les deux premières, de Bruxelles, ont été exhumées lors de fouilles en plein centre-ville, rue de Dinant (Fontaine 2001, 234, fig. 180 ; 181.19 ; 187) et à l'hôtel Dewez, 73-75 rue de Laeken (Degraeve, Van Bellinghen 2012, 43, fig.10) et la troisième à Oudenburg, sur la côte belge (Patin *et al.* 2017). Le cor de la rue de Dinant est en verre transparent verdâtre mais fortement altéré, noirci. La surface extérieure est toujours décorée de festons blancs peignés (fig. 2).

Les deux autres cornes belges présentent à la fois un décor blanc et rouge/violet opaque. Peut-être que celle de l'Hôtel Dewez pourrait correspondre à une corne à un tour. Sa fragmentation ne permet pas de le déterminer mais la largeur du tube est très variable : entre 12 et 18 mm. Cette partie est conservée sur une dizaine de centimètres, jusqu'à l'embouchure (fig. 3).

À Oudenburg, le verre est faiblement translucide, de couleur bleu foncé, légèrement grisâtre et probablement de forme en U (Patin *et al.* 2017, 414).

La comparaison de ces cornes entre elles indique clairement que leurs dimensions semblent standardisées, surtout en ce qui concerne les ouvertures (à la fois pour le pavillon et pour l'embouchure) ainsi que pour le diamètre des tubes (fig. 4). Bien qu'il existe une forme en U ou en V et une forme à un tour, les deux extrémités

ont toujours les mêmes profils et le décor blanc, voire rouge, est très similaire, même si on remarque des variations au niveau des finitions⁶. Ces subtiles différences pourraient-elles être liées à des périodes ou des ateliers de productions spécifiques ?

Contexte historique et géographique

Toutes les cornes semblent être issues des mêmes contextes historique et géographique, à la fois d'après les données de terrain mais aussi d'après les sources écrites.

En effet, en ce qui concerne la datation, les contextes archéologiques indiquent une fourchette resserrée entre la fin du XVI^e siècle et le tout début du XVII^e siècle. Les datations sont essentiellement basées sur les autres découvertes des mêmes unités stratigraphiques : le verre creux⁷ et la céramique. Chantal Fontaine propose aussi une comparaison de la facture de la corne bruxelloise de la rue de Dinant avec d'autres objets décorés de festons blancs opaques (Fontaine 2001, 234). En fait, le décor « en plume d'oiseau » semble être typique de cette période, réintroduit à partir du XVI^e siècle par les verriers vénitiens (Rose-Villequey 1970, 274).

Plusieurs indices appuient l'hypothèse d'une production dans l'Est de la France. Tout d'abord, du fait qu'à Follempise un atelier soit archéologiquement attesté et de sa localisation au sein de la forêt de la Thiérache, qui était l'emplacement de nombreuses verreries (Cabart, Kuchler 2000, 13 ; Palaude, Degousée 2002, 46 ; Palaude *et al.* 2009). Enfin, la quasi-totalité des objets archéologiques provient d'une région assez restreinte autour de Nancy dans le Grand Est.

De plus, on trouve toujours en association des verres creux du domaine d'influence française (quart nord-est : lorrains et bourguignons) et germanique de la même période (Gelé 2007b ; Degousée *et al.* 2004, 34)⁸. À ce sujet, le site de la rue de Dinant a livré un autre objet particulièrement intéressant : il s'agit d'un verre à jambe d'inspiration vénitienne qui trouve des parallèles à Londres, mais aussi aux Pays-Bas et surtout sur le site du Palais de Justice à Épinal d'où provient une autre des cornes présentées ici (Fontaine 2001, 229) !

Enfin, les sources historiques se réfèrent à la vente de cornes en verre en Lorraine : à Saint-Nicolas-de-Port, au moins depuis 1459 (Cabart 2011, 21, fig. 15 ; Cayon 1835 ; Maire 1846, 7-8 ; Roze 2005, 68-70), et peut-être aussi à Saint-Hubert (en Belgique) d'où proviennent deux cornes figurant

Notes

⁶ Par exemple, à Metz la lèvres est repliée, formée par rabattement tandis qu'à Oudenburg la lèvres est coupée.

⁷ Quasiment toujours présent en association, le verre creux concerne à la fois de la verrerie usuelle et de qualité.

⁸ Toutefois, on ne note encore aucune découverte de corne en Allemagne.

Fig. 4 Tableau comparatif des dimensions (en mm) des cornes connues.

	Follempise	MET	MET	Metz	Richardménil	Pompey	Morimond	Épinal	Bruxelles (rue de Dinant)	Bruxelles (hôtel Dewez)	Oudenburg
Hauteur conservée	50-70	101	102	106	52		± 40	85	94	± 90	46
Largeur	-	-	130	256	85	-	-	-		-	-
Pavillon				57	58	-	-	52	58	-	67
Embouchure				25	-	-	-	-	25-27	20	26
Tube	10-14							± 10		12-18	16-17
Épaisseur parois											3-4,5
Forme	ind.	U	O	U	V	ind.	ind.	ind.	O	U / O ?	U

en 1558 dans le registre des biens de Philippe II de Habsbourg roi d'Espagne (Péricard-Méa 2002, 94-95).

Fonctions et usages possibles

Dans les textes, une première fonction attribuée aux cornes des XV-XVI^e siècles est celle de souvenir emblématique de pèlerinage, comme à Saint-Nicolas-de-Port, Saint-Hubert ou encore au Mont-Saint-Michel (Jigan 1990, 132). Elles devaient permettre aux pèlerins d'alerter de leur arrivée ou encore pour appeler à l'aide, puis étaient conservées comme preuve du pèlerinage. Au Mont-Saint-Michel, les cornes en céramique, en alliage plomb-étain et en verre sont archéologiquement attestées dans des contextes à partir de la seconde moitié du XV^e siècle (Jigan 1990, 132 ; Labaune-Jean 2016a, 73-75 ; Labaune-Jean 2016b et à paraître). De plus, le *Liber Sancti Jacobi* précise dans le Livre III que les « trompes de saint Jacques » avaient pour fonction de se protéger des ennemis, de la foudre et des tempêtes (Péricard-Méa 2002, 95).

Lors des voyages, les cornes étaient aussi utilisées pour la protection des animaux et des hommes contre la rage (Labaurie 2002, 49-62). En fait, il semble qu'une fonction plus générale de protection, contre le Malin et les maladies dont il est responsable, leur était attribuée. Ces instruments sont donc mentionnés dans les « maisons de fous » (Péricard-Méa 2002, 95) comme à l'hôpital de Saint-Nicolas-de-Port ou au début du XVI^e siècle, à Saint-Mathurin ou à Larchant en Ile-de-France (Cabart 2011, 21, fig. 15 ; Verdier 1988, 101-105; Coq 1988 148-156; Lamy Lasalle 1988, 157-162). D'ailleurs, la corne bleue d'Épinal proviendrait d'une officine de pharmacie (Cabart, Kuchler 2000, 11-12).

La découverte de nos cornes au sein de plusieurs sites castraux pourrait aussi signifier que les cornes en verre étaient utilisées, comme celles en métal, pour avertir d'un danger. Les cornes en verre de Saint-Nicolas-de-Port sont décrites comme « produisant un son rauque » (Péricard-Méa 2002, 94) ce qui indique bien qu'au moins certaines d'entre elles n'étaient pas que

symboliques. De plus, le fait que les cornes qui font l'objet de notre présentation aient des dimensions très proches les unes des autres laisse également supposer qu'elles n'avaient pas uniquement une fonction décorative.

Conclusion et perspectives

Nous avons déjà de bons indices concernant la datation et la région de production de ces petits cors. Quelques analyses effectuées par SEM-EDX sur des objets de Follemprie (Degousée *et al.* 2004, 35-36, fig. 6-8) et par LA-ICP-MS sur la pièce d'Oudenburg (Patin *et al.* 2017, 415-416, tab. 2) confirment que leur composition, très proche, est relative d'une part à la tradition de l'Est de la France et se rapporte d'autre part à la période qui s'étend du troisième quart du XVI^e siècle à la première décennie du XVII^e siècle. D'autres analyses permettraient à la fois de comparer les cornes découvertes en Belgique à celles provenant de sites ou de musées français. À cet effet, la spectrométrie de masse avec plasma à couplage inductif (ICP-MS) semble la méthode la plus adaptée car elle permet à la fois l'obtention de la composition chimique et des éléments traces. Dans notre cas la limite de cette méthode est principalement liée à la dimension des objets complets, souvent restaurés et à la nécessité d'échantillonner.

Enfin, il serait intéressant d'inclure les cornes en verre bleu plus largement dans le groupe des « cornes en verre » et de pouvoir comparer les « trompettes » (de Milan par exemple) citées par les textes aux objets référés ici. Mais cette présentation a été, avant tout, l'occasion de mettre en parallèle les différentes cornes en verre bleu à décors blancs et rouges des XVI^e-XVIII^e siècle. Nous espérons également qu'elle aidera à mettre en lumière d'autres objets de ce type, peut-être ailleurs — d'une part vers l'Ouest de la France notamment en Ile de France, à Saint-Nicolas-de-Port et à proximité d'importants lieux de pèlerinage comme le Mont-Saint-Michel et, d'autre part, vers la limite septentrionale afin de vérifier une possible relation entre la diffusion de ses cornes en verre et la religion catholique.

Bibliographie

- Cabart 2011** : Cabart (H.) : « Une histoire du verre en quelques lignes », in : Ayache (L.) dir. : *Archéologie et usages du verre. L'en verre du décor (Musée de la Cour d'Or – Metz Métropole)*. Metz : Editions Serpenoise, 2011, 16-21.
- Cabart, Kuchler 2000** : Cabart (H.), Kuchler (P.) : La verrerie du XVII^e siècle du site du Palais de Justice à Epinal (Vosges), *Bulletin de l'AFAV*, 2000. 10-14.
- Cayon 1835** : Cayon (J.) : *Eglise de Saint-Nicolas-de-Port en Lorraine*, Saint-Nicolas-de-Port: Imprimerie de Prosper Trenet, 1835.
- Coq 1988** : Coq (D.) : « La vie de Saint-Mathurin de Larchant et ses éditions anciennes », in : Verdier (M.) (ed.), *Larchant : 10 000 ans d'histoire*, Versailles : Atelier de la Bonne Aventure, 1988, 148-156.
- Degousée et al. 2004** : Degousée (P.), Velde (B.), Palaude (S.) : Analyse d'échantillons de Follempriise (Nord de la Thiérache Française, fin XVI^e siècle), *Bulletin de l'AFAV*, 2004. 34-37.
- Degraeve, Van Bellingen 2012** : Degraeve (A.), Van Bellingen (S.) « De archeologische opgravingen in Hôtel Dewez. Een tipje van de sluier opgelicht », in : Erfgoed Brussel 5 : Dossier Hôtel Dewez. Bruxelles : Région Bruxelles Capitale. 2012, 39-49.
- Fontaine 2001** : Fontaine (C.) : Les verres de la rue de Dinant, du XVI^e au XVIII^e siècle, *Archéologie à Bruxelles 4. Autour de la première enceinte*, 2001. 226-240.
- Gelé 2007a** : Gelé (A.) : La gobeletterie médiévale et moderne de Pompey et de Richardménil, témoignage de la verrerie en milieu castral, *Bulletin de l'AFAV*, 2007. 72-75.
- Gelé 2007b** : Gelé (A.) : *Le verre creux de l'abbaye de Morimond, Etude typo-morphologique et synthèse*, 2007. 16 p (inédit, rapport interne).
- Gelé 2010** : Gelé (A.) : « Chapitre 6 : La gobeletterie », in : Giuliano (G.) (ed.), *Le «Château de l'Avant-Garde» à Pompey. T. 1 : céramiques et verres du Moyen Âge et de la Renaissance*, 2010. 212-217.
- Gelé, Huot-Marchand 2007** : Gelé (A.), Huot-Marchand (G.) : « Chapitre 10 : Le verre creux », in : Giuliano (G.) (ed.), *Le «Château des Armoises» à Richardménil (XIV^e-XVII^e siècle)*. *Archéologie d'une maison forte lorraine*, 2007. Nancy : Presses Universitaires de Nancy. 323-346.
- Jigan 1990** : Jigan (C.) : Instruments à vent en terre cuite du XVIII^e siècle trouvés au Mont Saint-Michel (Manche), *Revue archéologique de l'ouest*, 7, 1990. 131-136.
- Labouvie 2002** : Labouvie (E.) : « Men in Witchcraft Trials : Towards a Social Anthropology of 'Male' Understandings of Magic and Witchcraft », in : Rublack (U.) (ed.) *Gender in Early Modern German History*, Cambridge/New York : Cambridge University Press, 2002, 49-68.
- Labauve-Jean 2016a** : Labauve-Jean (Fr.) dir. : *Le plomb et la pierre. Petits objets pour les pèlerins du Mont-Saint-Michel, de la conception à la production (XIV^e - XV^e siècles)*, Caen : Presses universitaires de Caen, 2016.
- Labauve-Jean 2016b** : Labauve-Jean (Fr.) : « Quelques verres médiévaux du Mont-Saint-Michel », *BullAFAV*, 2016, 87-90.
- Labauve-Jean à paraître** : Labauve-Jean (Fr.) : *De terre, de métal ou de verre, des cornes pour les pèlerins du Mont-Saint-Michel (Manche ; XIV^e - XV^e siècles)*, in : Henigfeld (Y.), Husi (Ph.), Ravoire (F.) dir. : *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne. Fabriquer, échanger, consommer et recycler*, Actes du colloque de la société archéologique médiévale (Bayeux 2015), Caen : Presses universitaires de Caen, à paraître.
- Lamy Lasalle 1988** : Lamy Lasalle (C.) : « Les enseignes de pèlerinage de Saint-Mathurin de Larchant et ses éditions anciennes, (1495?-1640) », in : Verdier (M.) (ed.), *Larchant : 10 000 ans d'histoire*, Versailles : Atelier de la Bonne Aventure, 1988, 157-162.
- Maire 1846** : Maire (X.) : Histoire de la ville de Saint-Nicolas, Saint-Nicolas-de-Port : Imprimerie de Prosper Trenet, 1846, 7-8.
- Musée Lorrain 2007** : Musée Lorrain, *Transparences. Histoire du verre et du cristal en Lorraine*. Nancy : Serge Domini Editeur, 2007.
- Palaude, Degousée 2002** : Palaude (S.), Degousée (P.) : A la découverte de Follempriise, verrerie thiérachienne de la fin du XVI^e siècle, *Bulletin de l'AFAV*, 2002-2003. 46-50.
- Palaude et al. 2009** : Palaude (S.), Roelandt (S.), Velde (B.) : « Verreries en plat de l'Avesnois-Thiérache XVI^e - XVII^e siècles », in : Lagabrielle (S.), Philippe (M.) (eds) *Actes du colloque international Verre et Fenêtre. De l'Antiquité au XVIII^e siècle (Paris 2005)* (Les cahiers de Verre & Histoire 1), Paris, 2009. 199-206, en ligne : http://www.verre-histoire.org/colloques/verrefenetre/pages/p421_01_palaude.html
- Patin et al. 2017** : Patin (M.), Meulebroeck (W.), Cosyns (P.) : A 16-17th c. AD glass horn from Oudenburg-Bellerochelaan, Belgium, *Journal of Glass Studies*, 59, 2017, 413-418.
- Péricard-Méa 2002** : Péricard-Méa (D.) : Les pèlerinages au moyen-âge. Paris : Editions Jean-Paul Gisserot. 2002.
- Rose-Villequey 1970** : Rose-Villequey (G.) : *Verre et verriers de Lorraine au début des Temps Modernes (de la fin du XV^e siècle au début du XVII^e siècle)*, Nancy : Impr. Bialec. 1970.
- Roze 2005** : Roze (F.) (éd.) : *Saint Nicolas et les Lorrains, entre Histoire et Légende* [catalogue d'exposition, Nancy, Musée Lorrain, 3 décembre 2005 - 27 février 2006], Metz : éditions Serpenoise, 2005, 68-70.
- Verdier 1988** : Verdier (M.) : « Introduction à la vie de Saint-Mathurin », in : Verdier (M.) (ed.), *Larchant : 10 000 ans d'histoire*, Versailles : Atelier de la Bonne Aventure, 1988, 101-105.